

**À la recherche du temps perdu et point(s) de vue :
du titre aux phrases les plus longues
du roman proustien**

Hans Kronning
Université d'Uppsala

Mais ce tableau, j'eus l'impression de le voir d'un autre
point de vue, de très loin de moi-même, comprenant qu'il
n'avait existé que pour moi.

Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*
(Pléiade II : 229)

Pour rendre hommage à Alain Rabatel, nous allons nous essayer à l'analyse du discours, au centre de laquelle se trouve la notion de "point(s) de vue" (PDV), notion qu'il a amplement théorisée (Rabatel 2017, 2019, 2021, 2023). Ainsi, l'"analyse linguistique du point de vue considère que toute prédication, donnant une quelconque information sur un quelconque objet du discours, relative à son sens renseigne de surcroît sur le point de vue de l'énonciateur ou de l'énonciatrice de l'objet" et, par conséquent, "le concept de point de vue intéresse tous les paliers de la description linguistique [...] Si l'empan le plus fréquent d'un point de vue est *la prédication*, sa limite inférieure est la *lexie* – pour peu qu'elle fasse écho à un point de vue stéréotypé –, sa limite supérieure le *texte*, s'il se résume par une prédication globalisante (un macro-point de vue)". (Rabatel 2023 : 89-90). En outre, le titre d'un texte peut faire écho "à la multiplicité des PDV en discours et à leur assemblage en macro-PDV." (Rabatel 2023 : 90).

Il convient d'ajouter que "la notion de PDV [...], étant transversale, d'ordre discursif, demande de mettre en œuvre une translinguistique pour rendre compte des textes, des discours en situation et des parcours interprétatifs [...]. Cette translinguistique est largement inférentielle" (Rabatel 2019 : 172), car l'extraction des PDV est "complexe, se laisse malaisément modéliser, parce que c'est une problématique discursive [...]", parce qu'elle "repose sur un grand nombre de marques (de surcroît qui ne sont pas souvent monovalentes), voire d'indices peu conventionnels, non grammaticalisés mais qui font sens dans certaines situations, dans certains genres. [...] il faut encore accorder beaucoup d'attention à la question de la source des PDV" (Rabatel 2019 : 174).

1 Polyphonie et point(s) de vue

Pour traiter "la question de la source des PDV" (§1), il faut d'abord constater que, selon la théorie polyphonique de Ducrot (1984), la source des PDV est constituée des "énonciateurs" et du "locuteur", lequel est distinct du "sujet parlant (être empirique)" (Ducrot 1984 : 199).

Or, selon Anscombre (2009 : 26), c'est le locuteur, "l'auteur désigné de l'énonciation", qui "aurait dû s'appeler 'énonciateur'". Dans la même veine, Rabatel (2019 :168) pense que parler "d'énonciateur est quasiment un abus de langage, si on pense l'énonciateur comme l'auteur d'un acte d'énonciation qui produit des énoncés. L'énonciateur non locuteur n'est pas à la source d'un acte d'énonciation, il est à la source d'un point de vue", mais Rabatel garde pourtant le terme "énonciateur" pour l'"énonciateur non locuteur".

Pour notre part, nous allons nous servir ici de certains éléments de notre propre théorie polyphonique (Kronning 2014), adaptée aux besoins de l'analyse du discours proustien. Selon cette théorie, les *êtres de discours* dont le *locuteur* (LOC) – distinct du "sujet parlant (être empirique)" – sont à la source des PDV. Pour l'analyse du discours proustien, nous écarterons l'*être du monde* Marcel Proust (1871-1922), l'*auteur* empirique du roman, qui manque de pertinence pour l'analyse du discours proustien. Nous aurons recours, en revanche, à l'*être de discours* qu'est le *Narrateur* (qui correspond au "locuteur") et aux autres *êtres de discours* que sont le *Héros* ('Marcel') et les autres *Protagonistes* du roman proustien ('Mme Verdurin', 'Albertine', 'Briochot...'), ainsi que l'*être de discours* collectif, le *On*.

Le *Narrateur* a un statut particulier dans l'analyse du discours proustien : tous les autres êtres de discours lui sont *subordonnés* et, partant, également les PDV qui leur sont attribués. Les êtres de discours autres que le *Narrateur* peuvent cependant être mis en relief, on le verra (§ 5, [14a]), tout en restant subordonnés au *Narrateur*. Dans l'*incipit* du roman (1), le *je* met pourtant plus fortement en relief le *Narrateur* que le *Héros*, car la généralisation exprimée se rapporte au moment de l'écriture, quand le *Narrateur* s'est retiré de la "comédie mondaine" pour écrire son œuvre :

- (1) Longtemps, je me suis couché de bonne heure. (*Du côté de chez Swann*, Pléiade I : 6)

L'être de discours qu'est le *Lecteur* est également subordonné au *Narrateur*, appelé dans (2), "monsieur l'auteur" en l'opposant à "votre héros", pour évoquer l'être du monde Marcel Proust (*s'il n'est pas vous*) :

- (2) "Tout ceci, dira le *lecteur*, ne nous apprend rien sur le manque de complaisance de cette dame ; mais puisque vous vous êtes si longtemps arrêté, laissez-moi, *monsieur l'auteur*, vous faire perdre une

minute de plus pour vous dire qu'il est fâcheux que, jeune comme vous l'étiez (ou comme était *votre héros s'il n'est pas vous*), vous eussiez déjà si peu de mémoire, que de ne pouvoir vous rappeler le nom d'une dame que vous connaissiez fort bien." (*Sodome et Gomorrhe*, Pléiade III : 51) ¹

Il arrive que le Narrateur proustien se mette sur le devant de la scène polyphonico-énonciative à l'aide d'une phrase incidente comme *on le verra dans la suite de ce récit* (3), où le *on* inclut le Narrateur et le Lecteur :

- (3) Quant à un chagrin aussi profond que celui de ma mère, je devais le connaître un jour, *on le verra dans la suite de ce récit*, mais ce n'était pas maintenant, ni ainsi que je me le figurais. (*Sodome et Gomorrhe*, Pléiade III : 165) ²

2 Titre du roman proustien et macro-point de vue

Nous proposons l'extraction du macro-PDV que voici (4-11) du titre – *À la recherche du temps perdu* – du roman proustien :

- (4) *On* – PDV1a : ['Chercher quelque chose de perdu' est en relation associative avec 'retrouver ce qui a été perdu']
- (5) *On* – PDV1b : ['Chercher quelque chose de perdu' est 'louable']
- (6) *On* – PDV1c : ['Retrouver ce qui a été perdu' est 'louable']
- (7) *On* – PDV1d : ['Chercher le temps perdu' est en relation associative avec 'retrouver le temps perdu']
- (8) Narrateur – PDV1e : ['Chercher le temps perdu' est 'désirable']
- (9) Narrateur – PDV1f : ['Retrouver le temps perdu' est 'désirable']
- (10) Narrateur – PDVg : ['Je suis à la recherche du temps perdu']
- (11) Narrateur – PDVh : ['Je suis à la recherche du temps perdu afin de le retrouver']

Parmi les PDV qui forment ce macro-PDV, les quatre premiers PDV – PDV1a-PDVd (4-7) – ont pour source l'être de discours collectif *On*, qui, en l'occurrence, est constitué des locuteurs de la langue. Les quatre derniers PDV – PDV1e-PDVh (8-11) – ont, en revanche, le Narrateur pour source. Les PDV1b et PDV1c (5-6) relèvent des *modalités axiologiques* (Gosselin 2024, § 3.2.5), alors que les PDV1e et PDV1f (8-9) relèvent des *modalités appréciatives* (Gosselin 2024, § 3.2.4). Les modalités axiologiques donnent lieu à des jugements ('louable') qui "dépendent d'institutions (comme systèmes de conventions)", en l'occurrence la "langue", tandis que les

1. Nos italiques.

2. Nos italiques.

modalités appréciatives renvoient à des jugements subjectifs, en l'occurrence la "subjectivité" du Narrateur. Le PDV1h (11) témoigne de l'*intentionnalité* du Narrateur. Selon Rabatel (2019 : 180), l'"intentionnalité [...] est, pour le linguiste, le résultat de l'organisation discursive".

Pour nous, l'intentionnalité du Narrateur est également liée au genre de discours de la *Recherche*. L'auteur Marcel Proust a longtemps été à la recherche de la forme à donner à son œuvre. Dans une lettre adressée à Louis Albufera du 5 ou 6 mai 1908 (Proust 2004 : 446), Proust dit avoir "en train" une "étude" sur la noblesse, un "roman parisien", un "essai" sur Sainte-Beuve et Flaubert, un "essai" sur les femmes, un "essai" sur l'homosexualité, "une "étude" sur les vitraux, une "étude" sur les pierres tombales et une "étude" sur le roman. En 1913, quand le premier tome de la *Recherche* fut publié, Proust avait bien donné la forme romanesque à son *magnum opus* : le récit de la vie du Héros raconté par le Narrateur à la recherche du temps perdu, récit où les genres énumérés par Proust dans la lettre qu'on vient de citer sont intégrés. Ce roman ne nous semble pas, par conséquent, avoir "l'allure d'un texte intermédiaire entre une œuvre littéraire et le traité scientifique" (Bayard 1996 : 41), bien que la recherche par le Narrateur de "lois générales" occupe une place considérable dans le roman.

Il nous semble que la notion rabatelienne de macro-PDV que nous avons employée en inférant le macro-PDV du roman proustien à partir de son titre, a des avantages par rapport à la conception de Genette (1972 : 75), selon laquelle le "sujet" de la *Recherche* serait : "Marcel devient écrivain". D'une part, il n'est pas possible d'inférer ce "sujet", comme l'affirme Bayard (1996 : 32-33), du titre du roman proustien, et, d'autre part, le "sujet" en question nous semble moins pertinent que celui invoqué du macro-PDV que nous avons proposé, qui, cependant, ne précise pas comment le Narrateur met en œuvre la recherche du temps perdu. Cette mise en œuvre sera étudiée par le biais des PDV des phrases les plus longues du roman proustien (§ 5), après que nous aurons traité la "phrase proustienne" en général (§ 4).

3 La "phrase proustienne"

Qui dit "phrase proustienne", pense inévitablement à une phrase longue, écrite, hypotaxique. Il faut distinguer la *phrase graphique* de la *phrase syntaxique*. Celle-là est délimitée par une lettre majuscule et par une ponctuation finale forte (point, point d'interrogation, point d'exclamation). Celle-ci ne sera pas rigoureusement définie ici (cf. Leeman 2002, Berrendonner 2021). Il suffit de dire qu'au centre de la phrase syntaxique se trouve un sujet et un verbe et qu'elle peut inclure une ou plusieurs propositions subordonnées (hypotaxe) et que deux ou plusieurs phrases syntaxiques

peuvent être mises ensemble par coordination – syndétique ou asyndétique – pour former une phrase syntaxique plus longue.

En (12), il n'y a qu'une phrase graphique mais quatre phrases syntaxiques. Il est pourtant possible de faire coïncider ces phrases syntaxiques avec quatre phrases graphiques (13a-13d), ce qui, on le verra (§ 5), est loin d'être toujours le cas chez Proust :

- (12) Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait ; **je** voulais poser le volume que je croyais encore avoir dans les mains et souffler ma lumière ; **je** n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris un tour un peu particulier ; **il** me semblait que j'étais moi-même ce dont le livre parlait : une église, un quatuor, la rivalité de François Ier et de Charles-Quint. (*Du côté de chez Swann*, Pléiade I : 6)³
- (13) **[a]** Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait. **[b]** **Je** voulais poser le volume que je croyais encore avoir dans les mains et souffler ma lumière. **[c]** **Je** n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris un tour un peu particulier. **[d]** **Il** me semblait que j'étais moi-même ce dont le livre parlait : une église, un quatuor, la rivalité de François Ier et de Charles-Quint.

La phrase proustienne n'est pas toujours longue : *l'incipit* (1), on l'a vu, n'est constitué que de huit mots. En effet, selon Bouillaguet & Rodgers (2004 : 768-769), "la grande longueur n'est pas [...] un fait général" chez Proust. La longueur moyenne des phrases de la *Recherche* "est seulement de trois lignes" dans l'édition de la Pléiade et "l'espace global couvert par les phrases d'au moins dix lignes, les plus évidemment longues, est de 18 % pour l'ensemble du roman".

Selon Paul Morand⁴, les livres de Proust "donnent tout à fait une idée" du caractère parlé de sa phrase écrite, "car sa phrase écrite ressemble étonnamment à sa phrase parlée". Fraisse (2008a : 39), qui a rétabli la ponctuation de Proust dans son édition de *La Prisonnière*, constate qu'elle est "de nature orale". Ce caractère parlé des phrases proustiennes dépend dans une large mesure du rythme, qui, comme le constate déjà Spitzer (1928 : 398), est "l'élément déterminant [...] lié à la façon dont Proust regarde le monde". Selon Fraisse (2008a : 40), la ponctuation proustienne rétablie a une "forte valeur rythmique"⁵.

3. Les caractères gras sont de nous.

4. <https://proust-personnages.fr/temoignages/paul-morand/>

5. Note de Fraisse (Proust 2008 : 294) : "Exemple de virgule non grammaticale mais

4 Les phrases les plus longues et les points de vue

Quelle est la phrase la plus longue de la *Recherche* ? Selon Enthoven & Enthoven (2013 : 523), elle est longue de 394 mots et se trouve dans *La prisonnière* (Pléiade III : 789-790). Nous avons nous-même repéré une phrase longue de 531 mots dans *Du côté de chez Swann* (Pléiade I : 7-8). Jusqu'à nouvel ordre, la phrase la plus longue, qui se trouve dans *Sodome et Gomorrhe* (Pléiade III : 17-19), est longue de 856 mots ⁶. Ces phrases ont en commun d'être des phrases graphiques qui ne sont pas des phrases syntaxiques. Ainsi, dans (14), on se trouve devant le défi impossible d'identifier le sujet et le verbe qui peuvent servir d'ossature à une phrase syntaxique.

Nous présentons ici la longue phrase graphique de *La prisonnière* typographiquement de façon à faciliter l'extraction des PDV. Il y est question des différents lieux où s'est tenu le salon de M^{me} Verdurin : d'abord rue Montalivet, ensuite quai Conti et, l'été, à La Raspélière (14) :

- (14) Canapé surgi du rêve
entre les fauteuils nouveaux
et bien réels,
petites chaises revêtues de soie rose,
tapis broché de table à jeu
élevé à la dignité de personne depuis que
comme une personne
il avait un passé,
une mémoire,
gardant dans l'ombre froide du salon du quai Conti
le hâle de l'ensoleillement
par les fenêtres de la rue Montalivet
(dont il connaissait l'heure
aussi bien que M^{me} Verdurin elle-même)
et par les portes vitrées de Douville,
où on l'avait emmené
et où il regardait tout le jour,
au-delà du jardin fleuriste,
la profonde vallée de la ***
en attendant l'heure
où Cottard et le violoniste feraient ensemble leur partie,

rythmique" : *Elle le [= jolie] serait plus encore si elle le cultivait davantage, l'art si rare qu'elle possède naturellement, de se bien vêtir*, virgule rythmique déjà présente dans l'édition de la Pléiade (III : 712). On pourrait aussi considérer cette virgule comme à la fois rythmique et grammaticale : dislocation partielle à droite du COD – (*le = l'art si rare... de bien se vêtir*).

6. <https://proust-personnages.fr/extraits-2/phrase-la-plus-longue/>

bouquet de violettes et de pensées au pastel,
présent d'un grand artiste ami,
mort depuis,
seul fragment survivant
d'une vie disparue
sans laisser de traces,
résumant un grand talent
et une longue amitié,
rappelant son regard attentif
et doux,
sa belle main grasse
et triste
pendant qu'il peignait ;
encombrement joli,
désordre des cadeaux de fidèles
qui a suivi partout la maîtresse de la maison
et a fini par prendre l'empreinte et la fixité d'un trait de caractère,
d'une ligne de la destinée ;
profusion des bouquets de fleurs,
des boîtes de chocolat
qui systématisait,
ici comme là-bas,
son épanouissement suivant un mode de floraison identique :
interpolation curieuse des objets singuliers
et superflus
qui ont encore l'air de sortir de la boîte
où ils ont été offerts
et qui restent toute la vie
ce qu'ils ont été d'abord,
des cadeaux du premier Janvier ;
tous ces objets enfin qu'on ne saurait isoler des autres,
mais qui

[a] *pour Brichot,*
vieil habitué des fêtes des Verdurin,
avaient cette patine,
ce velouté des choses auxquelles,
leur donnant une sorte de profondeur,
vient s'ajouter leur double spirituel ;
tout cela,
éparpillé,
faisait chanter devant lui
comme autant de touches sonores
qui éveillaient dans son cœur
[b] *des ressemblances aimées,*
[c] *des réminiscences confuses*

et qui, à même le salon tout actuel,
[d] *qu'elles marquetaient çà et là,*
[e] *découpaient,*
[f] *délimitaient,*
[g] *comme fait par un beau jour un cadre de soleil*
 sectionnant l'atmosphère,
 les meubles et les tapis,
 poursuivant d'un coussin à un porte-bouquets,
 d'un tabouret
 au relent d'un parfum,
 d'un mode d'éclairage
 à une prédominance de couleurs,
[h] *sculptaient,*
[i] *évoquaient,*
[j] *spiritualisaient,*
[k] *faisaient vivre une forme*
 qui était comme la figure idéale,
 immanente à leurs logis successifs,
 du salon des Verdurin.
 (*La Prisonnière*, Pléiade III : 789-790) ⁷

Quelles sont les relations entre les PDV, relations qui pourraient donner une idée de la manière dont le Narrateur met en œuvre sa recherche du temps perdu ? Bayard (1996 : 47), étudiant la *Recherche* dans une perspective psychanalytique, s'intéresse au "problème de l'*association d'idées*" et a pour but de "clarifier les principales manières [...] qu'a le sujet, dans le déroulement de sa pensée, de *passer à l'idée suivante*". Selon Fraisse (Proust 2008b : 21), on peut reconnaître, dans le roman proustien, "un philosophe associationniste observant sur soi l'enchaînement de ses pensées, un romancier de l'intériorité pure et du courant de conscience". Si Proust a recours aux phrases longues où il y a "toute une série de 'que' et des propositions imbriquées les unes dans les autres", c'est, selon Fraisse (2022) "qu'il pratique l'introspection et estime qu'une plongée dans les profondeurs du moi exige de telles phrases".

Pour notre part, nous pensons que la relation entre les PDV du discours proustien est celle des associations introspectives et que la "mémoire involontaire", bien que de nature associative, est trop mise en avant par la recherche sur Proust par rapport à l'importance de l'introspection associative, mémoire involontaire déclenchée par une sensation du Narrateur-Héros, comme c'est le cas de la "madeleine" mêlée au thé (*Du côté de chez Swann*, Pléiade I : 44). La notion de "rapports associatifs" est cependant d'une grande complexité et il convient, par conséquent, d'en avoir une

7. Les italiques de cette phrase sont de nous.

conception multidimensionnelle (Rabatel 2017, Simone 2020).

Les associations introspectives qui relient les PDV de (14) pourraient, dans un certain nombre de cas, être conçues comme relevant de la reformulation, qui, selon Rabatel (2021 : 37), "correspond à un retour réflexif sur une première formulation, à des fins d'explicitation", dans deux énoncés (ressentis comme) co-présents, qui entretiennent entre eux une relation paraphrastique, au sens large du terme, allant du Même à l'Autre du Même, en passant par le Pareil". Ainsi, dans (14), les PDV ayant pour sujets grammaticaux *des ressemblances aimées* et *des réminiscences confuses* ([14b-14c]) semblent pouvoir être vus comme ressortissant à la reformulation ([14d-14f] : *qu'elles marquetaient çà et là, découpaient, délimitaient* et [14h-14k] : *sculptaient, évoquaient, spiritualisaient, faisaient vivre une forme*), parfois déclenchant p.ex. une association introspective comparative ([14g] : *comme fait par un beau jour un cadre de soleil*).

Si tous les êtres de discours sauf le Narrateur sont subordonnés à celui-ci, les autres êtres du discours peuvent prendre du relief, comme c'est le cas du Protagoniste Brichot, relief, dû au syntagme prépositionnel (14[a]) – *pour Brichot* –, que nous représentons dans (14a) :

(14a) Narrateur [Protagoniste = Brichot] – [Tous ces objets avaient une patine]

La portée de la mise en relief d'un Protagoniste est souvent, dans le discours proustien, difficile à délimiter : celle du Protagoniste Brichot s'étend au moins jusqu'au point virgule ([...] *avaient cette patine, ce velouté des choses auxquelles, leur donnant une sorte de profondeur, vient s'ajouter leur double spirituel* ;), en excluant le PVD que l'on peut extraire de l'apposition *vieil habitué des fêtes des Verdurin*.

La phrase la plus longue de la *Recherche* (15) se trouve dans la première partie de *Sodome et Gomorrhe*, où le récit du Narrateur se transforme imperceptiblement en cet "essai" sur l'homosexualité que Proust avait "en train" en 1908 (§ 3) :

(14) Sans honneur que précaire,
 sans liberté que provisoire
 jusqu'à la découverte du crime ;
 sans situation qu'instable,
 comme pour le poète la veille
 fêté dans tous les salons,
 applaudi dans tous les théâtres de Londres,
 chassé le lendemain de tous les garnis
 sans pouvoir trouver un oreiller
 où reposer sa tête,
 tournant la meule
 comme Samson

et disant comme lui :
Les deux sexes mourront chacun de son côté ;
 exclus même,
 hors les jours de grande infortune
 où le plus grand nombre se rallie autour de la victime,
 comme les Juifs autour de Dreyfus,
 de la sympathie
 – parfois de la société –
 de leurs semblables,
 auxquels ils donnent le dégoût
 de voir ce qu'ils sont,
 dépeint dans un miroir
 qui,
 ne les flattant plus,
 accuse toutes les tares
 qu'ils n'avaient pas voulu remarquer chez eux-mêmes
 et qui leur fait comprendre que
[a] *ce qu'ils appelaient leur amour*
 (et à quoi,
 en jouant sur le mot,
 ils avaient,
 par sens social,
 annexé tout ce que la poésie,
 la peinture,
 la musique,
 la chevalerie,
 l'ascétisme, ont pu ajouter à l'amour)
 découle
 non d'un idéal de beauté
 qu'ils ont élu,
 mais
[b] *d'une maladie inguérissable ;*
 comme les Juifs encore
 (sauf quelques-uns
 qui ne veulent fréquenter que ceux de leur race,
 ont toujours à la bouche les mots rituels
 et les plaisanteries consacrées),
 se fuyant les uns les autres,
 recherchant
 ceux
 qui leur sont le plus opposés,
 qui ne veulent pas d'eux,
 pardonnant leurs rebuffades,
 s'enivrant de leurs complaisances ;
 mais aussi rassemblés à leurs pareils

par l'ostracisme qui les frappe,
 l'opprobre où ils sont tombés,
 ayant fini par prendre,
 par une persécution semblable à celle d'Israël,
 les caractères physiques et moraux d'une race,
 parfois beaux,
 souvent affreux, trouvant
 (malgré toutes les moqueries
 dont celui qui,
 plus mêlé,
 mieux assimilé
 à la race adverse, est relativement,
 en apparence,
 le moins inverti,
 accable celui qui l'est demeuré davantage)
 une détente dans la fréquentation de leurs semblables,
 et même un appui dans leur existence,
 si bien que,
 tout en niant
 qu'ils soient une race
 (dont le nom est la plus grande injure),
 ceux qui parviennent à cacher qu'ils en sont,
 ils les démasquent volontiers,
 moins pour leur nuire,
 ce qu'ils ne détestent pas,
 que pour s'excuser,
 et allant chercher,
 comme un médecin l'appendicite,
 l'inversion jusque dans l'histoire,
 ayant plaisir à rappeler
 que Socrate était l'un d'eux,
 comme les Israélites disent
 que Jésus était juif,
[c] sans songer qu'il n'y avait pas d'anormaux
 quand l'homosexualité était la norme,
 pas d'antichrétiens avant le Christ,
 que l'opprobre seul fait le crime,
 parce qu'il n'a laissé subsister que
 ceux qui étaient réfractaires à toute prédication,
 à tout exemple,
 à tout châtement,
[d] en vertu d'une disposition innée tellement spéciale
 qu'elle répugne plus aux autres hommes
 (encore qu'elle puisse s'accompagner de hautes qualités morales)
 que de certains vices
 qui y contredisent

comme le vol,
 la cruauté,
 la mauvaise foi,
 mieux compris,
 donc plus excusés du commun des hommes ;
[e] *formant une franc-maçonnerie*
 bien plus étendue,
 plus efficace
 et moins soupçonnée que
 celle des loges,
 car elle repose sur une identité de goûts,
 de besoins,
 d'habitudes,
 de dangers,
 d'apprentissage,
 de savoir,
 de trafic,
 de glossaire,
 et dans laquelle les membres mêmes qui souhaitent de ne pas se
 [connaître,

[f] aussitôt *se reconnaissent à des signes*
 naturels
 ou de convention,
 involontaires
 ou voulus,
 qui signalent un de ses semblables
 au mendiant dans le grand seigneur
 à qui il ferme la portière de sa voiture,
 au père dans le fiancé de sa fille,
 à celui qui avait voulu
 se guérir,
 se confesser,
 qui avait à se défendre,
 dans le médecin,
 dans le prêtre,
 dans l'avocat qu'il est allé trouver ;
 tous obligés à protéger leur secret,
 mais ayant leur part d'un secret des autres
 que le reste de l'humanité ne soupçonne pas
 et qui fait qu'à eux les romans d'aventure les plus invraisemblables
 [semblent vrais ;
 car dans cette vie romanesque,
 anachronique,
 l'ambassadeur est ami du forçat ;
 le prince, avec une certaine liberté d'allures que donne l'éducation
 [aristocratique

et qu'un petit bourgeois tremblant n'aurait pas,
 en sortant de chez la duchesse
 s'en va conférer avec l'apache ;
 partie réprouvée de la collectivité humaine,
 mais partie importante,
 soupçonnée là où elle n'est pas,
 étalée,
 insolente,
 impunie là où elle n'est pas devinée ;
 comptant des adhérents partout,
 dans le peuple,
 dans l'armée,
 dans le temple,
 au baigneur,
 sur le trône ;
 vivant enfin,
 du moins un grand nombre,
 dans l'intimité caressante et dangereuse avec les hommes de
 [l'autre race,
 les provoquant,
 jouant avec eux à parler de son **vice**
 comme s'il n'était pas sien,
 jeu qui est rendu facile
 par l'aveuglement
 ou la fausseté des autres,
 jeu qui peut se prolonger des années
 jusqu'au jour du scandale où ces dompteurs sont dévorés ;
 jusque-là obligés de cacher leur vie,
 de détourner leurs regards
 d'où ils voudraient se fixer,
 de les fixer sur ce dont ils voudraient se détourner,
 de changer le genre de bien des adjectifs dans leur vocabulaire,
 contrainte sociale légère
[g] auprès de la contrainte intérieure que leur *vice*,
[h] ou *ce qu'on nomme improprement ainsi*,
 leur impose
 non plus à l'égard des autres
 mais d'eux-mêmes,
 et de façon qu'à eux-mêmes il ne leur paraisse pas un vice.
 (*Sodome et Gomorrhe*, 1921-1922, Pléiade III : 17-19) ⁸

8. Les italiques de cette phrase sont de nous, sauf ceux de la citation d'un vers de Vigny (*Les deux sexes mourront chacun de son côté*).

Cette phrase graphique n'est pas non plus une phrase syntaxique, car il n'est pas possible de repérer le sujet et le verbe de la proposition principale qui eût formé son ossature.

À l'aide des associations introspectives qui définissent les relations entre les PDV de cette phrase qui suit son chemin zigzaguant vers sa fin, le Narrateur construit des PDV qui abordent, entre autres, des aspects linguistiques ([15a] : *ce qu'ils appelaient leur amour*), médicaux ([15b] : *une maladie inguérissable*), historiques ([15c] : *il n'y avait pas d'anormaux quand l'homosexualité était la norme*), biologiques ([15d] : *une disposition innée*)⁹, sociologiques ([15e] : *formant une franc-maçonnerie*) et sémiotiques ([15f] : *se reconnaissent à des signes*) de l'"inversion", terme psychologico-médical, emprunté à Charcot, pour lequel le Narrateur semble avoir une prédilection. La "limite inférieure" de l'unité linguistique d'où on peut extraire un PDV est "la *lexie* – pour peu qu'elle fasse écho à un point de vue stéréotypé" (§ 1). Ainsi, la *lexie vice* dotée d'un PDV axiologique négatif ('blâmable'), dont la source est le *On* des locuteurs de la langue (15g), s'oppose au PDV du Narrateur, inféré de la séquence textuelle *ce qu'on nomme improprement ainsi* (15h) :

(15g) *On* – [*vice* : 'être homosexuel' est 'blâmable']

(15h) Narrateur – ['être homosexuel n'est pas 'blâmable']

Conclusion

Dans les pages que l'on vient de lire, largement inspirées de l'analyse du discours développée par Alain Rabatel, nous avons étudié le macro-PDV que l'on peut extraire du titre du roman proustien et, trop succinctement, les relations entre les PDV dans les phrases les plus longues comme manifestant l'introspection associative du Narrateur à la recherche du temps perdu. Pour rendre compte de l'intégralité du parcours interprétatif du roman proustien, il va falloir ajouter au moins un PDV au macro-PDV : chercher et retrouver le temps perdu donne, pour le Narrateur, un sens à l'écriture et à la vie.

Travaux cités

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2009, "La comédie de la polyphonie et ses personnages", *Langue française*, n° 64, p. 3-13, en ligne.

BAYARD Pierre, 1996, *Le hors-sujet. Proust et la digression*, Paris, Minuit.

9. Il n'est pas rare que les PDV identifiés à l'aide d'une séquence textuelle (en italiques ici) n'aient pas la forme canonique de la prédication : ['Cette disposition, *i.e.* l'homosexualité, est innée'].

BERRENDONNER Alain, 2021, "La notion de phrase", dans *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne.

BOUILLAGUET Annick et RODGERS Brian (dir.), 2004, *Dictionnaire Proust*, Paris, Honoré Champion.

DUCROT Oswald, 1984, "Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation", *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, p. 171-233.

ENTHOVEN Jean-Paul et ENTHOVEN Raphaël, 2013, *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust*, Paris, Plon & Grasset.

FRAISSE Luc, 2008a, "Note sur l'établissement du texte", dans *Proust, Marcel*, p. 39-40.

FRAISSE Luc, 2008b, "Introduction", dans *Proust, Marcel*, p. 7-32.

FRAISSE Luc, 2022, "Proust est un héritier de la langue classique du XVII^e siècle", *Le Figaro*, 18 novembre.

GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.

GOSELIN Laurent, 2024, "Les modalités", *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne.

KRONNING Hans, 2014, "Pour une théorie modale de la polyphonie", *Arena Romanistica*, n° 14, p. 124-139, en ligne.

LEEMAN Danielle, 2002, *La phrase complexe*, Bruxelles, De Boeck et Duculot.

PROUST Marcel, 1913-1927, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", I-IV, 1987-1989.

PROUST Marcel, 2004, *Lettres (1879-1922)*, éd. Françoise Leriche *et al.*, Paris, Plon.

PROUST Marcel, 2008, *La Prisonnière* [1923], éd. Luc Fraisse, Paris, Le Livre de Poche Classiques.

RABATEL Alain, 2017, "La notion de paradigme au défi du texte : l'exemple des paradigmes entrecroisés de l'énonciation et du point de vue", *Signata, Annales des sémiotiques*, n° 8, p. 175-204, en ligne.

RABATEL Alain, 2019, "Énonciateurs premiers, seconds, points de vue, modalité et intentionnalité aux défis de l'interprétation", *Recherches en langue et littérature françaises*, Vol. 13, n° 23, p. 165-188, en ligne.

RABATEL Alain, 2021, "Les genres discursifs influent-ils sur les reformulations ? Une réponse par des reformulations en chaîne dans un discours philosophique court", dans Driss Ablali, Matilde Gonçalves et Fátima Silva (dir.), *Reformuler, une question de genre ? Dans les coulisses des liens entre reformulation et genres*, Lisboa, Edições Húmus, p. 35-52, en ligne.

RABATEL Alain, 2023, "Point(s) de vue", dans Nolwenn Bailly-Lorenzi et Claudine Moïse (dir.), *Les discours de haine et de radicalisation*, ENS Éditions, p. 89-98, en ligne.

SIMONE Raffaele, 2020, "Saussure en *sparagmós*. Une récapitulation de ses idées-phares en débat avec Tullio De Mauro", dans Marc Arabyan, Jean-Paul Bronckart et Pierre Escudé (dir.), *Les langues dans la vie. Hommages à Tullio De Mauro*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 141-162.

SPITZER Leo, [1928] 1970, "Le style de Marcel Proust", dans *Études de style*, trad. fr. par Éliane Kaufholz *et al.*, Paris, Gallimard, p. 397-473.